

Bilan du Conseil d'Etat (7/8)

François Longchamp devra ajuster son costard de président

Un an après leur élection, nos conseillers d'Etat passés au crible

Le PLR s'est taillé un département présidentiel à la hauteur de ses ambitions. Ce qui lui vaut des critiques

Eric Budry

Le rôle de président du Conseil d'Etat version longue durée aurait pu être un travail tranquille, effectué principalement en coulisses, loin des projecteurs. L'actualité ne l'a pas voulu ainsi et François Longchamp a dû passablement courir d'un incendie à l'autre depuis un an pour contenir le feu. On pense surtout à la votation du 9 février et à ses conséquences, au projet du Grand Genève resté en panne sur un parking d'échange ou au très explosif dossier du désenchevêtrement des tâches entre l'Etat et les communes.

Seul conseiller d'Etat en fonction doté d'une solide expérience gouvernementale, le très radical PLR François Longchamp a tout naturellement été désigné par ses pairs, en novembre 2013, pour assumer le rôle de chef de cette équipe de «bleus» pour l'entier de la législature. Jusque-là, rien à redire. Mais la nouvelle Constitution a aussi changé la donne pour la présidence, accroissant objectivement son pouvoir.

Un choix contesté

La Constitution ne précisant pas le catalogue des missions du président, l'Exécutif cantonal a profité de cette latitude pour créer un vrai département présidentiel. Et avec un président placé au-dessus de la mêlée car déchargé de la conduite d'un des départements



François Longchamp est le premier président version nouvelle Constitution. LAURENT GUIRAUD

2015: les enjeux

La présidence étant chargée des enjeux structurels, ses dossiers sont forcément au long cours. On voit ainsi mal les préoccupations sur l'introduction des quotas pour l'immigration s'estomper subitement. Néanmoins, le sujet le plus chaud devrait être la suite des discussions avec les communes sur le désenchevêtrement des tâches. L'affaire s'est assez mal emmanchée cet automne et on est curieux de voir comment seront gérés les chapitres suivants. Enfin, il est évident que les difficultés financières du Canton vont continuer à occuper le président durant les années à venir. **E.BY**

historiques. Un choix qui n'a pas fini de susciter des critiques.

«Honnêtement, je pense qu'il n'était pas utile de créer ce département présidentiel, lâche le PDC Bertrand Buchs. J'ai l'impression que François Longchamp s'y en-

nui un peu. Il est sous-utilisé. Plutôt que le modèle de fonction présidentielle à la française, j'aurais préféré qu'on suive l'exemple vaudois. Il y a un président, mais il conserve la charge de son département d'origine.»

Difficile de déterminer si cet avis est majoritaire au sein du Grand Conseil. Il est en tous les cas souvent répété. Autre précision: ce ne sont pratiquement jamais les compétences du président qui sont attaquées mais bien la fonction qu'il s'est donnée.

A gauche comme à droite, on lui reconnaît ainsi la maîtrise de ses dossiers et – qu'on la partage ou non – une vraie vision politique. «Il est malin, oui, concède Pierre Vanek (Ensemble à gauche), mais je n'arrive pas à voir l'avantage de la fonction qui a été créée.»

Plus magnanime, la députée Christina Meissner (UDC) estime «qu'une année, c'est un peu court pour dresser un bilan». Mais elle ajoute qu'il n'a pas utilisé à diverses reprises la bonne méthode, particulièrement avec les commu-

nes: «En démocratie directe, il faut parfois se montrer prudent et savoir suggérer plutôt qu'imposer», note celle qui est également présidente du Conseil municipal de Vernier. En clair, François Longchamp se montrerait parfois autoritaire et cassant, ce qui provoquerait des blocages.

Le PLR Serge Hiltbold insiste sur le bouleversement «très positif» induit par la nouvelle présidence: «François Longchamp est devenu le répondant fixe pour les acteurs de plusieurs dossiers majeurs pour Genève. C'est important qu'ils sachent qu'il est leur interlocuteur dans la durée.»

Le chef du groupe PLR énumère les dossiers pris en charge par le président: la Genève internationale, la répartition des tâches entre le Canton et les communes, le projet d'agglomération, les liens avec la Berne fédérale. «Son département paraît modeste, mais le boulot qui s'y fait est essentiel et détermine l'avenir de Genève», commente-t-il.

Serge Hiltbold salue également l'engagement total de François

Longchamp concernant l'initiative de l'UDC «Contre l'immigration de masse», durant la campagne et après. Les Suisses l'ont certes acceptée le 9 février, mais les Genevois, eux, l'ont largement rejetée. Et aujourd'hui le président doit continuer à batailler afin que Genève continue à être prospère le moins possible de son application. Bref, il ne fait aucun doute pour le député que les conditions-cadres indispensables pour que Genève continue à être prospère sont mieux défendues depuis que François Longchamp assure la nouvelle présidence.

En un an, ce dernier a aussi eu l'occasion d'intervenir dans un rôle plus traditionnel de président du Conseil d'Etat. Celui du pion qui siffle la fin de la récréation. C'est ce qui s'est passé avec la crise qui a éclaté aux Transports publics genevois (TPG) suite à l'application de l'initiative «Pour la baisse des tarifs des TPG».

La patte de Longchamp?

Le Conseil d'Etat avait été critiqué pour son apparente passivité, puis avait montré sa division, Luc Barthassat, le ministre de la Mobilité, affichant son opposition au refus de ses pairs de compenser la perte financière provoquée par l'initiative. Le 19 novembre, la crainte de licenciements provoquait une première grève. La seconde, qui devait se dérouler le 4 décembre, est annulée en extremis suite à un accord. Il a été rendu possible grâce à une toute petite concession du Conseil d'Etat. On a peu de chances de se tromper en disant qu'on y voit la patte de François Longchamp.

Alors, ce costume de président, est-il taillé trop ample ou trop étriqué? Après une année, il est franchement impossible de trancher. Il est ajusté si l'on considère la succession de tempêtes qu'a dû essuyer le gouvernement, mais il serait flottant si le navire voguait sur des eaux plus calmes. Ce n'est que dans la durée, soit dans quatre ans, que l'on saura s'il y a lieu de le retoucher. Et cela restera de la compétence exclusive des membres du nouveau Conseil d'Etat.

Une fourchette verte pour les aînés

Après les écoles et les entreprises, le label pour une alimentation équilibrée s'étend aux maisons de retraite

La Résidence Le Léman, à Collonge-Bellerive, est le premier EMS genevois à recevoir le label senior Fourchette verte (Fv), témoin d'une alimentation équilibrée. Explications de Thérèse Farquet, diététicienne HES de l'association Fv.

Après les entreprises et les écoles, pourquoi instaurer le label Fourchette verte en EMS?

Prendre soin de l'alimentation des personnes âgées est important. Le label senior existe déjà dans d'autres cantons. La Direction générale de la santé, qui nous subventionne, voulait que nous l'instaurions à Genève.

Ce label a été distribué à un seul EMS cette année et reviendra à deux autres en 2015. C'est peu...

Notre association ne dispose que de 1,4 poste à temps plein pour 292 établissements labélisés Fv. Dans un EMS, il faut faire le suivi des menus et collations durant toute la journée. Il est donc difficile de nous atteler à plus d'un ou deux établissements par an.

Vous avez donc procédé à une sélection par tirage au sort. La Résidence Le Léman est la première à avoir adopté le label. A quoi le cuisinier doit-il veiller?

Il doit respecter certains critères alimentaires. Ne pas avoir plus d'une ou deux sources de protéines par jour et en petites quantités, par exemple. Mais aussi quatre sources de fruits et de légumes, trois produits laitiers et pas plus d'une collation grasse.

Avant de manger sainement, la priorité chez les aînés n'est-elle pas de s'alimenter tout court?

Le plus important en EMS est effectivement de lutter contre la dénutrition, car certaines personnes mangent moins. L'équilibre alimentaire est secondaire. Pour cela, nous travaillons avec le cuisinier pour proposer des repas non seulement sains, mais aussi bons et bien présentés; des plats qui donnent envie! **Laure Gabus**

Les ânes, les boeufs et les petits Jésus ont pris possession du village de Soral

Le «Sentier des crèches» a animé la localité ce week-end, pour la joie des petits et des plus grands

C'est une véritable déferlante d'ânes, de boeufs, de Rois mages et de petits Jésus qu'a connue Soral ce week-end. Depuis vendredi soir, le village a vu éclore des crèches de Noël à chaque coin de rue. Miniatures ou grandeur nature, originales ou classiques, kitsch, mobiles, sonores ou lumineuses, elles sont l'œuvre des habitants, d'artistes et d'associations. De vendredi à dimanche, Soral s'est ainsi animé grâce au «Sentier des crèches», un événement biennal initié par le facteur du coin, Gérard Rime, il y a onze ans.

Petits et grands déambulent dans le patelin bucolique pour se laisser surprendre par les dizaines de crèches qui apparaissent entre jardins et cours de fermes. Ou alors, plan à la main, ils suivent scrupuleusement le parcours de la manifestation, s'arrêtant ici et là



Crèche grandeur nature ou artistique, il y en avait pour tous les goûts ce week-end à Soral: des crèches originales, des classiques, des kitsch, mobiles, sonores ou lumineuses. Elles seront encore visibles le 27 décembre et le 3 janvier. FRANCK MENTHA

pour siroter un vin chaud et croquer des biscuits. Au niveau des crèches aussi, il y a à boire et à manger, certaines ne payant pas trop de mine. Mais l'ensemble séduit par son côté hétéroclite. Dans le jardin d'une maison de maîtres, un aménagement grandeur nature fait sensation. A côté de la

scène biblique paissent paisiblement trois vrais ânes... mais aucun boeuf. Plus loin, un matou roux se prend pour le petit Jésus, posant crânement au milieu des bottes de foin.

«Regarde, il y a les Rois mages!» lance un bambin zozotant à sa maman, tout émerveillé par une crè-



che peuplée de nombreux Schtroumpfs, Playmobil et Indiens. Un autre garçon reste perplexe à la vue d'une installation très artistique en forme de mobile, avec des personnages et animaux à base de carton ondulé et peint. «Elle est où, la crèche?» s'enquiert le gamin. «Ben, elle est là!» lui répond

son père en riant. Dans une cour, trônent des figurines en pâte à sel. «C'est ma fille Mélusine qui les a faites, confie fièrement Annie Dupraz. Chaque fois, nous essayons de bricoler quelque chose de différent. Lors de la dernière édition, les personnages étaient faits avec des coloquintes.» Ailleurs, un habi-

tant a placé Jésus, Marie, Joseph et compagnie dans sa boîte à lettres.

Dans sa grange, Sylvana Moget expose sa collection de crèches du monde entier. Enfin, seulement une partie. En tout, elle en possède près de quatre-vingt: «Quand nous étions petits, mon père faisait toujours une énorme crèche dans le salon. Avec mon frère, nous avons perpétué la tradition.» Sa collection ne sort qu'une fois l'an, pour Noël. Sinon, elle reste dans ses cartons. «Ça m'évite d'avoir à la dépoussiérer!»

En plus de cette exposition en plein air, qui sera encore visible le 27 décembre et le 3 janvier, des animations, des concerts et des spectacles de mime ou de conteur étaient donnés dans divers lieux comme la Taverne, la Grange à Dédé ou la maison «De Bleu De Bleu». **Antoine Grosjean**

Nos photos du Sentiers des crèches sur www.creches.tdg.ch